

14^e COLLOQUE 3/4/5 OCTOBRE 2024 Clermont - Ferrand

Les Violences



Sous la présidence de
Alain ERALY & Omar GUERRERO

Avec la participation de
Alain BAUER & Israël NISAND

Programme
&
Réservation



14^e colloque de l'association

Médecine et Psychanalyse dans la Cité

en collaboration avec

La Chaire de Philosophie à l'Hôpital de Cynthia FLEURY

L'Association CECLER

LUDENS Clínica de Orientación Psicoanalítica

**L'Association Médecine et Clinique Psychanalytique
(AMCPSY)**

AMCPSY certifiée Qualiopi (Janvier 2022)



La certification qualité a été délivrée au titre de
la catégorie d'action : Actions de formation

Sous la présidence de
Alain ERALY et Omar GUERRERO

Introduction

Jean-Pierre LEBRUN et Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS

LES VIOLENCES

Arguments

La violence nous questionne de plus en plus au travers de multiples incidents que ce soit à l'école, en famille, dans les relations hommes-femmes, ou même entre représentants du politique. Peut-être qu'à la violence engendrée par l'excès de symbolique comme c'était souvent le cas dans le monde d'hier, s'est adjointe celle qui résulte du défaut de symbolique. C'est en effet souvent aujourd'hui le constat de l'absence de tiers dont nous devons prendre acte. Ce sont ces thèses qu'il nous faudra mettre à l'épreuve.

Jean-Pierre LEBRUN / Mai 2024

Les violences peuvent aujourd'hui aller jusqu'à la barbarie. C'est ce que nombre d'événements tragiques récents sont venus nous confirmer.

La question mérite dès lors d'être posée : pourquoi la violence - irréductiblement toujours au cœur de notre humanité - n'est comme plus contrainte d'en passer par la parole, pourtant seule capable de la tempérer ?

Que nous arrive-t-il pour que nous soyons à ce point démunis pour en enrayer le processus toujours délétère ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre au cours de ce 14^e colloque de Médecine et Psychanalyse dans la Cité.

Jean-Pierre LEBRUN et Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS / Janvier 2024

Jeudi 3 octobre de 13h30 à 18h30
AMPHITHEATRE du collège Albert CAMUS,
Rue du sous-marin Casabianca

Conférences inaugurales Dans le cadre de la Cité éducative

Présentation et modération Bernard SLUSARCZYK et Christine JACOMET

13h15 **Bernard SLUSARCZYK**

Introduction

13h30 **Alain ERALY**

Sociologue

Penser la violence à l'école

Les violences qui traversent le milieu scolaire sont très diverses. Elles affectent les élèves, mais aussi bien souvent les enseignants, les autres personnels et les directions. Certaines surviennent dans les relations entre élèves : moqueries, mobbing, rejet, sexisme, cyberharcèlement, agressions. D'autres émanent des parents. D'autres encore affectent la relation des enseignants aux élèves ou la relation des enseignants entre eux. Enfin, il existe une violence plus proprement institutionnelle, et souvent plus diffuse, qui s'inscrit dans les modes de gestion propres au champ scolaire. Comment analyser cet ensemble complexe ?

La conférence s'appuiera sur une série d'échanges avec des représentants des différentes catégories de personnel qui composent les écoles.

14h00 **Discussion large avec la salle et avec ceux qui ont participé à l'étude**

15h00 **Johanna HENRION-LATCHÉ**

Ingénieur de recherche

Médiations résilientes à l'adolescence

Décryptage du parcours atypique de l'artiste Jul comme cas exemplaire

De manière transférentielle, nous proposons d'explorer, au sein de cette communication, comment, au cours de ces dix dernières années, au sein des quartiers sensibles (Henrion-Latché, 2023), le procédé d'écriture **de** et **sur** soi trouve dans le phénomène de musique rap, l'illustration d'une sortie de la violence. Décrire le parcours de résilience de jeunes adultes, par le refus de tenir la place qui leur est assignée, est au cœur de notre démonstration.

15h25 **Discussion**

15h45
PAUSE

16h00 **Omar GUERRERO**

Psychanalyste

L'autorité comme digue contre la violence : le cas de la famille

Les suivis thérapeutiques d'enfants impliquent nécessairement des adultes (famille, école, éventuellement éducateurs et juges, parfois d'autres soignants). Ces prises en charge éclairent le circuit des différentes formes d'autorité qui accompagnent la structuration de l'enfant. Je compte m'attarder sur le cas de la famille, son inscription sociale, ses difficultés, ses décompositions et recompositions, afin d'extraire quelques pistes utiles pour les professionnels du soin et de l'éducation, concernant l'articulation entre pouvoir et autorité, autrement dit une forme symbolique de l'autorité qui contient la violence.

16h25 **Discussion**

16h45 **Khalid DJERIRI**

Médecin du sport

Violences et sport professionnel : l'envers de la médaille

Même si à l'origine le sport porte réellement des valeurs nobles en matière de santé, de bien-être, d'effort, d'esprit sportif, d'engagement, de cohésion, de camaraderie, de communion, d'émulation et de compétition, il n'est plus à l'abri de violences. Celles-ci défraient régulièrement la chronique en raison de comportements individuels ou de masse complètement inadaptés, hors des stades et dans leur enceinte : attentats, hooliganisme, bagarres, agressions en tout genre, injures racistes, homophobie, incivilités et délits.

Les supporters, les familles, les passants peuvent comme les arbitres, les entraîneurs et les sportifs professionnels être directement ou indirectement la cible de ces violences. Ces derniers, devenus des personnalités publiques, sont à ce titre exposés à la vindicte populaire et aux médias.

D'autre part, au vu des enjeux sportifs, à tous les niveaux et à tout âge, la recherche parfois de la performance à tout prix peut faire passer au second plan la préservation de l'intégrité physique et morale de l'athlète : dopage, harcèlements moral et sexuel sont décriés. Des sports de plus en plus violents connaissent une explosion médiatique et génèrent des enjeux financiers colossaux. De surcroît, ils exercent une importante fascination sur les jeunes qui y souscrivent et parfois franchissent le pas attirés par des gains juteux au détriment de leur santé voire de leur vie.

En effet, lorsqu'on fait un retour en arrière, rien n'a vraiment radicalement changé, si ce n'est l'évolution vers une civilité affichée et des chartes brandies dans le sport professionnel. Dans ce registre, le 21^e siècle consacre surtout une hyper-financiarisation et une hypermédiatisation de certains sports. Surfer à tout-va sur la vague sportive et utiliser la tribune médiatique est devenu un art très couru, particulièrement lors des grands événements à forte audience télévisuelle : JO, coupes du monde, tour de France, finales... Se lustrer ou redorer son blason, tels sont les enjeux.

Comme l'a exprimé à son époque romaine, le poète Juvénal (1 an après JC) « panem et circenses », à savoir du « pain et des jeux » critiquant l'apathie du peuple, avec l'idée qu'à partir du moment que ce dernier a de quoi manger et se divertir, les puissants peuvent faire ce qu'ils veulent et ne seront pas inquiétés. Nous n'en sommes pas très loin en 2024. Par analogie à « science sans conscience, n'est que ruine de l'âme », le sport sans bon sens, sans respect et sans conscience, expose sérieusement la jeunesse et les sportifs professionnels en matière de santé globale tout en interrogeant en terme de responsabilité la société qui les façonne.

17h10 **Discussion**

17h35

Programmation artistique

Projection d'un court-métrage « Mémoire » sur la Shoah

réalisé par des élèves du lycée Ambroise BRUGIÈRE, avec leur professeur d'histoire, Thibaut MARCHAND, présenté en mai 2023 à La Jetée, au festival national organisé par l'association Sauve qui peut le Court.



20h00

RÉCEPTION à l'HÔTEL de VILLE

et accueil de la Municipalité

autour de M. Olivier BIANCHI, Maire de Clermont-Ferrand

Vendredi 4 octobre de 09h00 à 12h30
Salle CONCHON Multimedia,
2 rue Léo Lagrange

Conférences

Présidents **Omar GUERRERO** et **Alain ERALY**

09h00 Introduction **Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS** et **Jean-Pierre LEBRUN**
Urgence et importance du choix de ce thème

09h30 **Alain PETIT**

Philosophe

La violence symbolique

Une définition classique de la violence est celle que donnait John Dewey en 1916 : la violence selon lui est la force « running wild », s'ensauvant si l'on peut dire.

C'est un gaspillage de la force, utilisée de manière destructive. Il y a bien distinction entre la force et la violence, impossibilité de les confondre, mais, on le voit, cela n'implique pas que la violence soit étrangère à la force. Elle la contient en tant qu'elle constitue l'un de ses usages possibles.

Mais ne peut-on étendre l'usage du concept de violence au-delà de l'usage violent de la force ? N'y a-t-il pas des formes de violence moins ostensibles, moins visibles, et par là plus difficiles à reconnaître et à faire reconnaître ?

09h55 **Discussion**

Modérateurs Georges BROUSSE et Julie GENESTE-SAELENS

10h10 **Bruno FALISSARD**

Pédopsychiatre

Pourquoi tant de vraies-fausses violences ?

La violence, des jeunes en particulier, semble envahir la société ; c'est en tous cas ce que les médias nous font comprendre. Les prescriptions médicamenteuses pour les troubles psychiatriques « externalisés », en particulier le TDAH augmentent sensiblement.

La tentation est grande de voir ici les conséquences d'une jeunesse noyée dans les affres de tiktok ou désespérée face aux changements climatiques. A moins que ce ne soit simplement la société elle-même qui change et qui ne supporte plus le moindre écart pulsionnel.

10h35 **Discussion**

10h50
PAUSE

Modérateurs Jean-Pierre LEBRUN et Monette VACQUIN

11h10 **Pascale BELOT-FOURCADE**

Psychiatre, psychanalyste

Burn out ou violence liée au progrès ?

Burn out est un terme anglo-saxon qui fait épidémie dans son intraduisible : en français « cramage », comme le relaie Barbara Cassin. C'est au départ « fatigue professionnelle ». Elle a toujours eu lieu mais touche aujourd'hui les meilleurs, attrapés dans les rythmes des mutations sociales ou économiques.

Nous envisagerons son évolution peut-être comme la violence d'un progrès dont la maîtrise échappe (une déchétérie en acte ?), ainsi qu'une utilisation dévoyée qui s'y adjoint et surtout l'accompagnement par une déshumanisation, car ce trouble touche aujourd'hui les soignants eux-mêmes dans un rapport perverti aux institutions de soin.

11h35 **Discussion**

Modérateurs Christine DEBOUIT et Éric LAPORTE

11h55 **Julie GENESTE-SAELENS,**

Psychiatre CHU Clermont-Ferrand

Violences aux urgences

La violence quotidienne aux urgences est un constat sans équivoque. Qu'elle s'affiche d'emblée sans retenue ou qu'elle se glisse subrepticement à la conversation, elle s'impose chaque jour aux soignants, aux patients, aux familles ...

L'explication est-elle dans le lieu?

- les urgences comme le dernier lieu de soins encore ouvert,
- les urgences, trop étroites pour tant de passage, manque de confidentialité, trop de bruits, trop de maux et peu de mots ...,

L'explication est-elle dans le temps?

- les urgences en bout de chaîne de la demande d'aide, après de multiples portes qui ne s'ouvrent plus ...

L'explication est-elle dans la crise?

- modalités relationnelles de crise, décompensation psychique, rupture de soins ...,

L'explication est-elle dans l'angoisse?

- angoisse de ne pas être entendu, absence de repères temporels ...,

Nous explorerons ces hypothèses pour rêver un autrement, sans violence.

12h15 **Discussion**

12h30

DÉJEUNER au DREAL,

7 rue Léo Lagrange, 63000, Clermont-Ferrand

Vendredi 4 octobre de 14h00 à 18h30
Salle CONCHON Multimedia,
2 rue Léo Lagrange

Conférences

Président **Alain ERALY**

Modérateurs Alain PETIT et Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS

Ouverture officielle du colloque

14h00 Allocution de **M. Joël MATHURIN**,
Préfet du Puy-de-Dôme

14h15 **Alain BAUER**

Professeur de criminologie au CNAM,
Auteur de nombreux ouvrages sur la violence,
sera en visio par Zoom :

Tu ne tueras point, un regard sur le retour de la violence ultime.

14h45 **Discussion**

15h15 **Jean-Louis RENCHON**

Professeur de droit et criminologie

Qu'attend-on du droit, de la justice et de la police pour prévenir, et contenir les violences?

Je proposerais personnellement, par rapport à la thématique retenue, de réfléchir à ce qu'on attend du droit, de la «justice» (entendue comme pouvoir judiciaire) et aussi de la police pour prévenir et contenir les violences. Votre président évoque un «réarmement» mais de quoi s'agit-il au-delà d'une affirmation incantatoire ? C'est ce qu'on appelle dans nos démocraties l'Etat de droit et la «force» de cet Etat de droit qui sont probablement le meilleur rempart contre la violence entre les hommes. Encore faut-il que cet Etat de droit ait particulièrement comme objectif et préoccupation de conduire à une forme de paix civique par la «justice sociale» et le «bien de tous», comme toutes les grandes déclarations juridiques d'après-guerre l'ont non seulement proclamé mais ont entendu le mettre en oeuvre. Or on l'a malheureusement petit-à-petit perdu de vue ou on a préféré se rallier à des mots d'ordre qui s'en éloignaient tels que le profit individuel, la réussite individuelle, le bien-être individuel. Une telle société génère alors presque nécessairement de la violence entre ses membres, et attendre du droit ou de la justice de la «répression» n'est qu'un emplâtre très provisoire.

Bref, il y a matière à réflexion et je ne puis qu'applaudir des quatre mains au choix de cette thématique dont on perçoit bien qu'elle est source d'inquiétude pour beaucoup de citoyens qui se tournent alors vers des discours d'extrême droite ou aussi d'extrême gauche, alors même que ces discours se détournent de ce qu'est et ou de ce que devrait être un Etat de droit.

15h45 **Discussion**

16h15
PAUSE

Président **Omar GUERRERO**

Modérateurs Monette VAQUIN et Etienne OLDENHOVE

16h30 Israël NISAND

Professeur de gynécologie

La pornographie constitue une véritable violence pour les jeunes

Les images pornographiques réalisées par des adultes pour des adultes constituent désormais le moyen principal d'information à la sexualité pour les jeunes et ceci souvent même avant leur puberté. A l'âge où se constitue la fantasmagorie psycho sexuelle de chaque individu, celle-ci se voit perturbée par des images qui, pour mieux se vendre, et le marché en est énorme, rivalisent dans les transgressions diverses et variées. Ces images, véritable almanach de la jouissance masculine et de l'humiliation féminine, sont tellement ubiquitaires qu'il n'est plus nécessaire de les chercher pour les trouver. Ce nouveau « standard sexuel » constitue souvent un véritable traumatisme lorsqu'il est rencontré accidentellement par le cerveau immature d'un enfant, et associé à l'excitation sexuelle qu'il provoque, peut entraîner parfois, une véritable addiction, ce d'autant que leur accès, normalement interdit aux mineurs, n'est nullement contrôlé. Il y a donc un « effet ciseaux » dû au « sommeil » problématique de deux lois, celle sur la protection des mineurs et celle sur l'information à la vie affective et sexuelle.

On peut donc dire, pour résumer la situation actuelle de la France de ce point de vue que nous n'éduquons pas nos enfants en matière de sexualité et que nous confions cette tâche à l'industrie pornographique. Difficile de ne pas y voir une cause de la dégradation des rapports entre les sexes où la violence, le viol de mineurs par des mineurs, la proportion inquiétante d'abus sexuels chez les mineurs, la prostitution et le taux important d'IVG avant 18 ans ne constituent que quelques-unes des conséquences mesurables de ce véritable abandon de nos jeunes.

Une forme de barbarie au quotidien dont seul le politique détient la solution, à savoir une aide aux parents pour la protection de leurs enfants : ne pas autoriser les fournisseurs d'accès à déverser n'importe quelle image à n'importe qui sur le territoire national au prétexte des enjeux financiers hélas considérables. Le « business as usual » en l'occurrence nuit gravement à nos enfants.

17h00 Discussion

17h30 Beryl KOENER

Pédopsychiatre et psychanalyste

et

Jean-Pierre LEBRUN

Psychiatre psychanalyste, auteur

Une guerre culturelle

Dans la clinique pédopsychiatrique, nous faisons quotidiennement le constat qu'il est de plus en plus difficile dans le développement de l'enfant de soutenir une transformation de la pulsionnalité pour qu'elle puisse s'articuler avec le collectif.

En effet, les troubles du comportement externalisés ou internalisés sont un des premiers motifs de consultation en pédopsychiatrie, alliant explosions, crises, auto- et hétéro-agressivité, et ce, de plus en plus tôt et fréquemment.

En parallèle, nous faisons le constat que le contexte systémique et sociétal, au travers d'une éducation exclusivement positive et d'une ère ambiante du 100 % illimité, ne permet plus de soutenir un frein à la jouissance permettant une transformation de la pulsionnalité.

Dans un grand souci d'égalité, à force d'avoir voulu se libérer – à juste titre – de limites oppressives d'antan, le bébé a été jeté avec l'eau du bain, et ce sont les limites structurantes au développement de l'enfant qui ont été bafouées ; toute dissymétrie des places étant lue comme étant une discrimination oppressant le droit à l'émergence de l'individu, même tout petit. Dès lors, en ne soutenant plus les limites structurantes dans le développement de l'enfant et de l'adolescent, ce sont des individus non pas « libres » que la société fabrique, mais des individus prisonniers de leurs pulsions, qui ne trouvent jamais satisfaction, dans une revendication incessante de droits, qui inondent les cabinets de consultation des cliniciens de l'enfance. Beryl KOENER

Que signifie de vouloir changer de genre aujourd'hui ?

C'est ce que nous essayerons d'éclairer eu égard à l'évolution du lien social mais aussi des conséquences de ce que « grandir » ne semble plus au programme de notre société. Comment ce que l'on peut qualifier de malentendu opère-t-il auprès des jeunes mais aussi bien des moins jeunes. De quoi cela est-il le symptôme ? JP LEBRUN

18h00 Discussion

18h45 Fin des travaux de la journée

20h30 SOIRÉE CONVIVIALE à l'hôtel OCÉANIA,
82 Boulevard MITTERAND, 63000, Clermont-Ferrand

Samedi 5 octobre de 09h00 à 12h30
Salle CONCHON Multimedia,
2 rue Léo Lagrange

Conférences

Président **Omar GUERRERO**

Modérateurs Christine JACOMET et Jean-Pierre LEBRUN

09h00 **Monette VACQUIN**

Psychanalyste

Désymbolisation et violence : De l'importance des représentations

Pourquoi nous parlons nous plutôt que de nous entre-tuer ? Parce que, animaux parlants, nous disposons d'un registre, celui du symbolique, qui concerne la capacité de représentation, possède une dimension organisatrice du monde, et éloigne les passages à l'acte d'ordre pulsionnel. Car bâtir et maintenir une identité et des liens entre les deux fléaux du sacrifice et du meurtre est la tâche qui échoit à chaque être humain. Ce fragile édifice, on y accède par la transmission des représentations.

C'est celle-là qui constitue la vie psychique, la réalité interne de chacun de nous. Un « je ne sais quoi », un « presque rien » résistant à toute définition, mais s'attellant à cette tâche essentielle : que les inévitables contradictions liées au jeu des pulsions et de la culture ne se terminent en un bain de sang, ou en désastre psychique. Une pensée s'appuyant sur des représentations transmises par les générations précédentes, faites de récits, de métaphores, étrangères à toute preuve, indémonstrables.

On ne fonde pas le symbolique, c'est lui qui nous fonde. Que se passe-t-il aujourd'hui pour un sujet auto-fondé perdu entre le trop, l'inflation des signes, et le trop peu, le déficit symbolique et le retour d'un réel menaçant ?

09h25 **Discussion**

09h50 **Alexane MARTIN**

Conseillère en Économie Sociale et Familiale au sein de l'association CECLER

La violence faite au genre

Accompagnement social au service des publics LGBTQIA +

La violence faite au genre peut se comprendre de nombreuses façons et je ne vous cache pas que le prosélytisme du public LGBTQIA+ est pour nous quelque chose d'extrêmement grave et qui remet en cause le vivre ensemble de manière dramatique alors que l'aide aux personnes qui ont ce profil nous paraît absolument nécessaire en tant que personne singulière et non pas en tant que communauté.

En effet plus que jamais après la décision de la Suède et de l'Angleterre qui pratiquaient la chirurgie et l'hormonothérapie transgenre de manière quasi systématique en cas de demande, même sur des mineurs, depuis 20 ans; leur constat catastrophique mène je crois certains députés ou certains sénateurs à une prise de conscience pour qu'il n'arrive pas la même chose en France, et qu'on puisse respecter les mineurs jusqu'à leur choix d'adulte, afin de ne pas reproduire la même erreur.

Cela doit s'accompagner d'une prise en charge de la souffrance de chaque sujet en attendant sa majorité, pour que le développement physique et psychique ait pu se réaliser et qu'il ne se retrouve pas devant un fait accompli irréversible, à l'âge adulte. Et voilà où le bât blesse à nouveau, c'est que la psychiatrie est dans un tel état en France et encore plus la pédopsychiatrie qu'il n'y a pas assez de soignants pour prendre en charge tous ces enfants qui en ont besoin...

10h10 **Discussion**

10h30
PAUSE

10h45 **Cécile MIELE**

Psychologue, sexologue, CHU de Clermont-Ferrand

Le Chemsex

Le chemsex désigne la consommation de substance psychoactive dans l'objectif d'améliorer les performances sexuelles. Pratique sexuelle répandue chez les personnes HsH (gays), elle constitue un défi de santé publique, en matière de santé sexuelle et pose des questions importantes de psychologie légale (discernement, consentement, traumatismes et conduites dissociées).

En veillant à conserver un regard non-stigmatisant, il convient donc de porter un éclairage complet et rigoureux pour identifier collectivement les cibles de prévention et de prise en charge.

11h10 **Discussion**

11h30 **Daniela MUNIZAGA**

Psychanalyste au Chili

Psychisme et terrorisme d'État: conséquences psychiques de la perte des garanties constitutionnelles.

Comment la perte des droits civiques survient-elle et quels effets a-t-elle sur la subjectivité ? Comment les ruptures du lien social se transmettent-elles à travers la filiation ? La perte des droits civils génère un abîme difficile à réparer et à combler. Au-delà de la psychopathologie, nous explorerons l'exigence de justice inhérente à toute souffrance causée par le terrorisme d'État.

Quels sont les effets sur le psychisme du déni de la présomption d'innocence et de la torture ? La sensation de « déprotection » exercée par ceux-là même qui ont pour mission de la garantir, mais qui au contraire privent de droits certains des citoyens, crée un espace où, pour résister, corps et langage s'entrelacent. Mais une fissure persiste toujours qui imprègne la vie quotidienne et se manifeste dans les liens familiaux.

« Je ne savais pas que la guerre était encore en toi, que -pour commencer- il y avait eu une guerre, et qu'une fois qu'elle entre en toi, elle ne te quitte jamais... seulement résonne un son qui façonne le visage de ton propre enfant ».

Ocean Vuong

Psiquismo y terrorismo de Estado: Las consecuencias psicológicas de la pérdida de garantías constitucionales.

¿Cómo se produce la pérdida de derechos civiles y qué efectos tiene en la subjetividad? ¿Cómo se transmiten las rupturas del lazo social a través de la filiación? La pérdida de los derechos civiles crea un abismo difícil de reparar y de llenar. Más allá de la psicopatología, exploraremos la exigencia de justicia inherente a todo sufrimiento causado por el terrorismo de Estado.

¿Cuáles son los efectos en el psiquismo de la desmentida de la presunción de inocencia y de la tortura? El sentimiento de «desprotección» por parte de las mismas personas cuya misión es garantizarla, pero que por el contrario privan a algunos ciudadanos de sus derechos, crea un espacio en el que, para resistir, cuerpo y lenguaje se entrecruzan. Pero aún persiste una grieta que impregna la vida cotidiana y se manifiesta en los lazos familiares.

«No sabía que la guerra seguía dentro de ti, que -para empezar- había habido una guerra, y que una vez que entra en ti, nunca te abandona... sólo un sonido que da forma al rostro de tu propio hijo».

Océano Vuong

12h00 **Discussion**

12h30

DÉJEUNER salle Chavignier

71 Boulevard MITTERAND, 63000, Clermont-Ferrand

Samedi 5 octobre de 14h00 à 17h30
Salle CONCHON Multimedia,
2 rue Léo Lagrange

Conférences

Présidents **Omar GUERRERO** et **Alain ERALY**

Modérateurs Jean-Pierre LEBRUN et Pascale BELOT-FOURCADE

14h00 Omar GUERRERO

Psychanalyste

La déliaison : comment soigner cet effet néfaste de la violence ?

La prise en charge de situations graves (violences sexuelles, torture) nous apprend que l'un des effets insidieux de la violence, même à petite échelle, est le contraire du lien social, une forme active d'isolement que l'on peut nommer « déliaison ».

Je compte aborder les bienfaits du travail institutionnel pour contenir cet effet, mais également pour permettre au patient de « revenir » dans le lien social, une manière de restaurer son inscription sociale dans un groupe.

14h25 Discussion

14h50 Alain ERALY

Sociologue

Violences légitimes et violences illégitimes

Qu'appelons-nous violence aujourd'hui ? En nous rendant plus sensibles aux « violences symboliques » et aux « violences psychiques », nos sociétés semblent se caractériser par une extension presque infinie du champ de la violence. Comment expliquer cette extension ? Et dans ce vaste processus, quelles violences sont légitimes et quelles autres restent frappées d'illégitimité ?

En particulier, la conférence portera sur une question souvent laissée dans l'ombre : celle de la violence domestique dont les hommes sont – se sentent - victimes.

S'il ne fait aucun doute que la violence physique au sein du couple et de la famille est massivement le fait des hommes et renvoie directement à la question de la construction sociale du masculin et de la virilité, qu'en est-il des violences plus symboliques qui se glissent dans le quotidien du couple et de la famille ? Comment certains hommes tombent-ils dans des processus de dépendance, d'humiliation et d'emprise, et comment vivent-ils cette situation ?

Par-delà le simplisme du récit victimaire, comment la violence symbolique peut-elle se comprendre comme une propriété systémique de certaines logiques d'interactions ? Pour tenter de répondre à ces questions, la conférence partira d'une série d'études de cas.

15h20 Discussion

15h40
PAUSE

Depuis le Mexique, équipe de LUDENS, en visio ZOOM

Présidents **Omar GUERRERO** et **Alain ERA LY**

Modérateurs Jean-Pierre LEBRUN et Marie-Elisabeth SANSELME-CARDENAS

16h00 **Rogelio ARAUJO MONROY**

Anthropologue, psychanalyste au Mexique

La mort a la permission

Au Mexique, la question de la violence et de ses diverses expressions ne peut guère être envisagée en dehors du régime sociopolitique du trafic de drogue, une situation sociale qui s'est intensifiée ces dernières années à travers une série de politiques d'« extermination et de nettoyage social » qui utilisent tout, de la consommation de substances psychoactives au discours criminologique et psychiatrique contre les pauvres mais surtout contre les jeunes.

La violence sociale est une violence institutionnelle dans une équation indissociable contre des citoyens à qui l'on n'accorde pas une qualité minimale de « sujets » ; c'est une situation qui s'appelle « La mort a la permission » comme dans les histoires d'un écrivain mexicain.

La violence sociale est un circuit d'institutions, de discours et de dispositifs d'extermination contre les jeunes et les enfants : elle a son histoire dans la colonisation où sont posées les bases de l'élimination de l'autre et de l'imposition de la place absolue de soi.

La muerte tiene permiso

En México el tema de la violencia y sus expresiones diversas difícilmente puede pensarse al margen del régimen sociopolítico del narcotráfico; situación social recrudecida en los últimos años a través de una serie de políticas de “exterminio y limpia social” que utiliza desde el consumo de las sustancias psicoactivas hasta la narrativa criminológica y psiquiatrizante contra los pobres, pero especialmente contra los jóvenes.

La violencia social es violencia institucional en una ecuación indisoluble contra los ciudadanos a los que no se les otorga una mínima calidad de “sujetos”; es una situación a la que se le denomina “La muerte tiene permiso” como en los cuentos de un escritor mexicano.

La violencia social es un circuito de instituciones, discursos y dispositivos del exterminio contra los jóvenes y los niños que tiene su historia en la colonia donde se fincan las bases de la eliminación del otro y la imposición del lugar absoluto del sí mismo.

16h20 **Discussion**

16h40 **Lilia NIETO FERNANDEZ**

Psychanalyste, psychanalyste au Mexique

Clinique du filicide

Quelle est la place de la psychanalyse face à une situation sociale récurrente, normalisée, naturalisée sur toutes les lèvres ?

La violence sur toutes les lèvres est une violence qui n'est pas vue, pas pensée, qui n'est pas ressentie comme une violence mais comme un signe culturel. Ce signe culturel se traduit dans la gestion culturelle de la violence. La violence filicide a des effets sur la mortalité infantile, mais les survivants du filicide ne sont pas si faciles à voir ou à ressentir. La psychanalyse et sa lecture du sujet de l'inconscient permet d'écouter ces restes de violence sociale dans les symptômes de l'attaque filicide.

La clinique psychanalytique pour les survivants du filicide, du meurtre d'enfants, nous permet de faire une lecture de la violence sociale, de la violence institutionnelle et de la violence traumatique avec des enfants survivants de ce type d'attaque et d'extermination.

Clínica del filicidio

¿Cuál es el lugar del psicoanálisis frente a una situación social recurrente, normalizada, naturalizada y en boca de todos? La violencia en boca de todos es la violencia que no se ve, no se piensa, no se siente como violencia sino como signo cultural. Este signo cultural se traduce en administración cultural de la violencia.

La violencia filicida tiene sus efectos en la mortalidad infantil, pero los sobrevivientes de filicidio no son tan fácilmente vistos ni sentidos. El psicoanálisis y su lectura del sujeto del inconsciente hace posible la escucha de estos restos de violencia social en los síntomas del ataque filicida.

La clínica psicoanalítica de sobrevivientes de filicidio, asesinato de los hijos, permite hacer una lectura de la violencia social, la violencia institucional y la violencia traumática con niños sobrevivientes de este tipo de ataque y exterminio.

17h00 **Discussion**

17h20
PROPOS de CLÔTURE
par Alain ERAZY

17h30
ANNONCE du COLLOQUE de 2025

17h40
FIN des TRAVAUX

Comité scientifique, intervenants et modérateurs

Rogelio ARAUJO MONROY, docteur en anthropologie, directeur du centre de recherche interdisciplinaire de la CDMX (préservation du patrimoine culturel Mexicain).

Alain BAUER, professeur de criminologie au CNAM et aux États-Unis, auteur

Pascale BELOT-FOURCADE, psychiatre, psychanalyste, présidente de l'AMCPSY, Paris.

Myène BLASCO, professeure des Universités en sciences du langage (Clermont-Ferrand).

Jean-François BRAUNSTEIN, professeur émérite de philosophie à Paris 1 Panthéon Sorbonne (histoire des sciences et philosophie de la médecine).

Nathalie BEGON, médecin de consultations infantiles et médecin auprès des sourds et malentendants.

Georges BROUSSE, professeur de psychiatrie, addictologue au CHU de Clermont-Ferrand Université d'Auvergne.

Christine DEBOUT, cadre infirmier.

Khalid DJERIRI, médecin du sport, médecin du travail et médecin dans l'humanitaire.

Alain ERALY, professeur honoraire de sociologie-gestion à l'université libre de Bruxelles et membre de l'Académie Royale des sciences, des Lettres et des beaux-arts.

Bruno FALISSARD, mathématicien, pédopsychiatre, professeur de santé publique à l'université Paris-Sud, directeur du CESP (recherche en épidémiologie et santé des populations).

Alain FOURCADE, économiste, membre de l'AMC Psy (Médecine et clinique psychanalytique).

Julie GENESTE-SAELENS, psychiatre aux urgences de Clermont-Ferrand.

Omar GUERRERO, psychanalyste (Paris).

Johanna HENRION-LATCHÉ, Ingénieur de recherche, Université de Reims Champagne Ardenne (URCA), Cérep, équipe SAFE2M.

Christine JACOMET, chef de service (Maladies infectieuses et tropicales) au CHU de Clermont-Ferrand, présidente des CORESS (Comité de coordination en santé sexuelle).

Béryl KOENER, pédopsychiatre et psychanalyste en Belgique.

Éric LAPORTE, cadre de santé, chargé de mission à l'Espace de Réflexion Ethique Auvergne Rhône-Alpes.

Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre, psychanalyste (Namur, Bruxelles), auteur d'ouvrages sur «Subjectivité et lien social».

Thibault MARCHAND, professeur d'histoire.

Alexane MARTIN, conseillère en économie sociale et familiale.

Cécile MIELE, Psychologue, sexologue, CHU de Clermont-Ferrand, Responsable pédagogique, DIU de sexologie Doctorante, EE 1901 QualiPsy, Département de psychologie, Université de Tours
CRIAVS (Centre de ressources et d'information sur les auteurs des violences sexuelles).

Daniela MUNIZAGA, Psychologue clinicienne,
Professeure de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent,
Superviseuse clinique et membre de la commission d'examen de grade à l'École de Psychologie de
l'Université Alberto Hurtado (UAH).
Membre du comité international de LUDENS.

Lilia NIETO FERNANDEZ, docteure en Sciences sociales et en éducation,
psychanalyste,
directrice de la clinique de LUDENS.

Israël NISAND, Professeur émérite de gynécologie, ancien président du CNGOF.

Bertrand NOUAILLES, professeur de philosophie en classe préparatoire, membre du laboratoire PHIER.

Etienne OLDENHOVE, psychiatre, psychanalyste (Bruxelles),
ancien directeur de la communauté thérapeutique du Wolvendael.

Thierry PELOUX, principal du collège Albert Camus
et coordonnateur de la Cité éducative pour l'Éducation nationale.

Alain PETIT, philosophe, ancien enseignant (Université Clermont Auvergne),
chercheur associé au PHIER (Laboratoire de Philosophies et Rationalités), auteur.

Pierre PHILIPPE, professeur honoraire de médecine interne (CHU Clermont-Ferrand).

Anne-Sophie REINEKE, philosophe, auteure, professeur de CPGE au lycée Fénelon (Clermont-Ferrand).

Jean-Louis RENCHON, Professeur émérite à l'UC Louvain et à l'Université Saint-Louis
à Bruxelles, (Faculté de droit et de criminologie), auteur.

Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS, gynécologue-obstétricienne, psychanalyste
et présidente de « Médecine et Psychanalyse dans la Cité » à Clermont-Ferrand, auteur.

Bernard SLUSARCZYK, docteur en sciences de l'éducation, ancien chef d'établissement,
membre associé du laboratoire ACTé (UCA).

Monette VACQUIN, psychanalyste, essayiste et auteure de publications en éthique biomédicale.

Comité organisateur

Nathalie BEGON, Pascale BELOT-FOURCADE, Dominique CHARMEIL directrice générale de CECLER, Khadouja CHATELAIN, Françoise COSTE, Alain ERALY, Alain FOURCADE, Christine JACOMET, Jean-Pierre LEBRUN, Lilia NIETO FERNANDEZ, Annie LEBRE, Frédérique MOURGUES, Alain PETIT, Jean-Louis RENCHON, Alexandre REYNAUD, responsable Communication association CECLER, Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS, Bernard SLUSARCZYK.

Technique et tournage

Paul SUTEAU et l'association Le projecteur, Coline PERIANO, Bernard SANSELME et Pauline LATELLERIE

Tournage, montage, réalisation et lien avec la Chaire de philosophie à l'hôpital

Paul SUTEAU et Coline PERIANO

Site internet

Corinne DAFFIX, Laurent SANSELME et Paul SUTEAU

Communication, formation, rédaction

Khadouja CHATELAIN
Bénédicte HERON
Bernard SLUSARCZYK
Alain FOURCADE
Pascal BELOT-FOURCADE
Christine JACOMET
Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS

Médecine et Psychanalyse dans la Cité remercie

Joël MATHURIN, Préfet du Puy-de-Dôme
Karim BENMILOUD, recteur de l'Académie
Olivier BIANCHI, Maire de Clermont-Ferrand
Isabelle PERRIER, directrice de la Santé publique

